

PRÉFACE DE
L'ESSAI SUR L'HOMME D'ALEXANDER POPE
(Helmstedt, 1749)

AVERTISSEMENT

Si jamais, par hazard, quelque François lit mes Vers, je crains fort qu'il ne m'arrive la même aventure qu'essuya Pomponius Atticus à Athènes.

Ce Romain, qui se piquoit de posséder la Langue Gréque dans la même perfection que la Latine, fut extrêmement surpris & mortifié, en allant au Marché d'Athènes, pour y acheter lui-même des légumes, d'y rencontrer une Revendeuse d'herbes qui en sçavoit sur l'article de la Langue Gréque plus que lui, qui non seulement le reprend & le corrige, mais, qui a encore l'Oreille assez fine & assez délicate, pour sentir d'abord, soit à la Prononciation, soit à l'Expression, qu'il n'étoit pas natif de Grece. *Etranger*, lui dit-elle, *en vérité, quand vous seriez Athénien, je ne sçaurois vous donner mes légumes à meilleur marché.*

Je crois déjà entendre les huées & les éclats de rire de tout le Parnasse François, & de tous ces Poètes fameux dont la France fourmille, quel est diront-ils?

Ce Poète étranger, conduit par le hazard,
Qui vient nous étourdir de son cri nazillard?

Quelle témérité! en effet, d'oser entrer en Lice avec Mr. l'Abbé du Resnel Membre de l'Academie Française, dont la Traduction en Vers de l'Essai sur l'Homme de Mr. Pope, a été généralement admirée & applaudie de toute la France.

Je rends entièrement justice à Mr. l'Abbé du Resnel. Je désespère de l'égalier. On ne peut rien ajoûter au tour ingénieux, à la délicatesse, & à l'harmonie de sa Poësie. Mais enfin, ce n'est pas Mr. Pope. C'est un petit Maître habillé à la Française, qui dit à la vérité de fort jolies choses, mais aussi, c'est là tout, elles ne sont que jolies & rien de plus. On y retrouve par-tout l'Auteur François. On y apperçoit un Poète timide & circonspect, qui craint, si non l'Inquisition, ou la Bastille, au moins de manquer un Bénéfice qu'il sollicite. On y reconnoit très peu Mr. Pope, rarement le Philosophe, & jamais le Poète Anglois. Aucun de ces traits hardis. Aucune de ces Pensées extraordinaires, de ces expressions singulières qui frappent,

AVERTISSEMENT

& qu'on ne rencontre nulle-part que chez les Anglois.

Mr. Pope est un Philosophe austère, qui nous dit de dures vérités, qui ose attaquer le Vice jusques sous le Dais, & qui donne pleine carrière à son imagination & à sa Verve Poétique. Mr. l'Abbé du Resnel, tout au contraire, est un Flateur, un Courtisan qui s'insinue avec art & avec délicatesse, qui a peur, à chaque pas qu'il fait, d'offenser les Grands & d'en dire trop, qui modère & adoucit toutes ses expressions, & qui craint toujours qu'elles ne soient trop fortes, qui regarde comme un défaut ce feu Poétique de Mr. Pope, qui blâme l'ordre & l'arrangement qu'il a observé, qui s'érige en Précepteur de son Maître, & prétend par-tout le corriger, & le ramener dans le droit chemin, d'où il assure qu'il s'est souvent égaré.

Que Mr. Pope s'explique un peu librement sur l'Ame des Bêtes, sur le Rapport que l'on découvre entre la Raison & l'Instinct, sur l'Origine de la Tirannie & de l'Idolatrie, sur la Folie de ceux qui servent lâchement les Tirans & leur sacrifient leur Liberté, Mr. l'Abbé du Resnel, aussitôt, par un Scrupule très mal entendu, supprime entièrement tous ces passages, comme dangereux à l'Etat. Il craint qu'on en fasse des applications malignes à la Religion, ou au Gouvernement Monarchique établi en France, sans songer que Mr. Pope est pour le moins aussi bon Catholique que lui, & qu'il en fait Profession ouverte dans un Pays où le nom seul de Catholique suffit pour l'exclure de tous les Emplois & de toutes les Dignités, ce qui devoit l'exempter de tout soupçon d'Hipocrisie.

Dans d'autres passages, au contraire, où Mr. Pope s'explique d'une manière très Orthodoxe, Mr. l'Abbé du Resnel le fait parler en vrai Libertin, il nous représente Dieu lui-même qui tremble sur son Trône. L'Impie Ajax dans Homère pourroit-il parler autrement, & pousser plus loin le Blasphème? au lieu que Mr. Pope dit seulement, que la Nature troublée & épouvantée, prend son Refuge au Trône de Dieu, & porte ses soupirs & ses plaintes aux pieds de l'Eternel, ce qui est bien différent.

Dans d'autres endroits Mr. l'Abbé du Resnel, s'éloignant du ton grave & pathétique de Mr. Pope, fait le plaisant très mal à propos, il fait de notre Poète un diseur de bons mots, qui d'un ton ironique demande à l'Homme :

Lorsque tout est en bute à de si rudes coups,

AVERTISSEMENT

Répondez, la Nature agit-elle pour Vous?

Il tourne le pauvre Newton en ridicule, & faisant allusion à la figure grotesque, il en fait un Singe. Il prétend que les Esprits Célestes regardent le Sçavoir de ce Grand-Homme d'un Oeil de pitié & de compassion. Il fait plus, il donne aux Anges du Paradis le Puérole Emploi de se divertir aux dépens de Newton, comme d'un Singe, dans leurs heures de récréation, toutes choses auxquelles Mr. Pope n'a jamais pensé, & auxquelles il n'a eu garde de s'abaisser. Il dit même tout le contraire, & que les Anges admirent le sçavoir très solide & très réel de Newton, & le prennent presque pour un d'entre eux. Ce qui chez Mr. Pope est un Eloge flateur, une Louange fine & délicate dont il encense Mr. Newton, devient une insulte, une injure très grossière chez Mr. l'Abbé du Resnel.

Il en est de même de tout le reste. Sous prétexte de s'accomoder au bon goût de sa Nation qu'il trouve préférable à celui des Anglois, sous le titre spécieux d'observer mieux les Bienséances que n'a fait Mr. Pope, il renverse tout l'Ordre, l'arrangement & l'Oeconomie de son Poëme. Il déplace tout pour lier & rapprocher les idées qui lui paroissent se ressembler. Il en retranche plus des deux tiers, il en ajoûte autant du sien. On ne trouvera pas, dans tout l'Ouvrage de Mr. l'Abbé du Resnel, cent vers où la Pensée de Mr. Pope soit fidèlement rendue, & pas un seul, où l'expression réponde à celle du Poëte Anglois. Sur-tout ce feu Poétique de Mr. Pope, semble choquer & offenser Mr. l'Abbé du Resnel, il croit devoir le corriger & le modérer, pour le retenir dans ses justes bornes. C'est comme si un Epicier se plaignoit que le sucre est trop doux, ou que le poivre est trop fort, par-tout des ménagements & des adoucissement, à force de vouloir rendre son Auteur clair, il l'a rendu obscur & peu intelligible. En un mot, la Muse de Mr. l'Abbé du Resnel est trop unie, trop sage, trop mesurée. On n'y trouve pas la moindre étincelle du feu Poétique de l'Original, Elle est fine, polie, délicate, mais, sans force, Elle sent plutôt l'Orateur que le Poëte, Ce n'est après-tout que de la Prose rimée, l'Ordre & la Cimétrie y sont trop bien observés pour avoir l'air d'un Poëme. Au lieu de blâmer Mr. Pope & de vouloir le corriger, Mr. l'Abbé du Resnel auroit sans doute mieux fait de l'imiter, & de se souvenir de cette leçon de Mr. Rousseau le Prince de tous les Poëtes François.

AVERTISSEMENT

Si pourtant quelque esprit timide,
Du Pinde ignorant les détours,
Opposoit les Règles d'Euclide
Au desordre de mes discours :
Qu'il sache qu'autrefois Virgile
Fit même aux Muses de Sicile
Approuver de pareils transports,
Et qu'enfin cet heureux délire,
Peut seul des Maîtres de la Lire
Immortaliser les accords.

Je suis surpris que Mr. l'Abbé du Resnel veuille attribuer à Mr. Pope des Pensées dont il pouvoit se faire honneur à lui-même, étant toutes purement de son cru, & de sa propre invention. Sans l'attention qu'il a eu de m'avertir, par sa Préface, que c'est Mr. Pope qu'il a prétendu traduire, je ne l'aurois jamais deviné, tant il y a de différence entre eux.

Mr. de Silhouete est bien plus exact, il a conservé, dans sa Traduction en Prose, tout le feu de l'imagination de l'Original. C'est par cette raison, que la Prose même de Mr. de Silhouete paroît bien plus Poétique que ne l'est la Poésie de Mr. l'Abbé du Resnel, & la Traduction est autant au dessus de celle de Mr. l'Abbé du Resnel, que Mr. Pope lui-même est au dessus de tous ses Traducteurs.

Mais, la meilleure, la plus fidelle & la plus exacte Traduction que nous ayons, jusques ici, en aucune Langue, de l'Essai sur l'Homme de Mr. Pope, c'est celle du fameux Mr. Brockes de Hambourg, en vers Allemands, j'avoue qu'elle m'a été d'un très grand secours, & que sans cette Traduction Allemande, il y auroit eu bien des endroits, des plus brillants mêmes, dans l'Original de Mr. Pope, que je n'aurois jamais compris & qui ont échappés à tous les Traducteurs François. Il est vrai, que les Allemands ont une facilité à traduire les Auteurs Anglois que n'ont pas les autres Nations. C'est à peu de choses près, la même Langue & la même Construction, il n'y a que l'Orthographe & la Prononciation qui en fait la différence la plupart des mots y ont le même nombre, la même quantité, la même

AVERTISSEMENT

signification & la même énergie. Un Allemand sans être Sorcier, & sans être même fort versé dans la Langue Angloise, en lisant en Anglois ces mots par lesquels Mr. Pope commence son Essai sur l'Homme, *A wacke! my St John*, devine aisément, sans avoir besoin de se faire un grand effort, que cela veut dire en Allemand, Huswache! mein St Johannes, & ainsi du reste, pour peu qu'on ait une Traduction Allemande à côté de l'Anglois, on est surpris, en comparant tous les mots, de n'en avoir pas d'abord compris le sens à la première lecture.

On ne m'accusera pas au moins, de m'être enrichi des dépouilles de Mr. l'Abbé du Resnel. Nous avons suivi l'un & l'autre un Plan & un arrangement si différent, qu'on ne me reprochera jamais de l'avoir copié, je ne me suis emparé, que long-têms après lui, de ces mêmes Pensées de Mr. Pope qu'il a jugé à propos de mettre au rebut. Tout ce qu'il a regardé dans Mr. Pope comme des défauts essentiels, tout ce qui lui a paru choquer la Bienséance, tout ce qu'il a cru devoir corriger, est justement ce qui m'a le plus frappé, j'ai cru y découvrir des beautés dont il ne s'est pas apperçû. Ce sont précisément ces mêmes passages dont j'ai prétendu faire le plus grand ornement de mes Vers. Voilà comme les Hommes pensent différemment, C'est aux connoisseurs à juger, qui de nous a eu raison, ou qui s'est trompé, bien loin d'avoir cherché à adoucir ces expressions hardies du Poète Anglois, je me suis efforcé, ou de les traduire au pied de la lettre, ou du moins de les imiter, en y en substituant d'autres tout à fait équivalentes. Au lieu de m'étudier comme lui, à corriger, à retenir, à tempérer & à modérer cette fougue Poétique de l'imagination vive de Mr. Pope, je me suis vû obligé de donner souvent des éperons à la mienne, pour le suivre au grand galop, au moins de loin, toûjours très fâché de rester si fort en arrière, & de m'appercevoir, bien des fois, qu'il m'échappe, sans pouvoir jamais l'atteindre. En un mot, j'aime encore mieux m'égarer avec Mr. Pope, & me perdre avec lui dans les nues, que de ramper méthodiquement, dans des Régles de la Bienséance, avec Mr. l'Abbé du Resnel.

Je suis persuadé que les François, préféreront toûjours, & avec Raison, la Traduction de Mr. l'Abbé du Resnel mais aussi, je suis très assuré, que les Anglois s'accommoderont mieux de la mienne, les défauts de ma Versification seront insensibles pour eux, & à l'égard des fautes qui peuvent m'être échappées contre la pureté de la Langue Française, qu'ils n'exigeront pas, sans doute, à la rigueur d'un Etranger, ou, ils s'en appercevront aussi peu

AVERTISSEMENT

que moi, ou sans s'en embarrasser & s'en soucier beaucoup, ils me les pardonneront & me les passeront volontiers, en faveur des Pensées de Mr. Pope que j'ai eu soin de conserver scrupuleusement.

Je ne me flatte pas d'avoir mieux fait que Mr. l'Abbé du Resnel, mais, il y a cette différence entre nous, que si j'ai manqué, c'est par ignorance, & faute de sçavoir mieux faire, ils me sçauront toûjours gré de ma bonne volonté, au lieu que Mr. l'Abbé du Resnel, de dessein prémédité, bien plus habile que moi, & très capable d'ailleurs de faire mieux, par jalousie & par envie, a pris à tâche d'obscurcir la Gloire de la Nation Angloise, il lui dispute la prééminence du bon goût dans la Poësie, s'érige en Censeur de Mr. Pope, le critique à tout bout de champ, en faisant même semblant de le louer & de l'admirer, prétend corriger son Maître, & affecte une certaine supériorité d'Esprit sur lui que les Anglois ne lui accorderont jamais. On n'a qu'à lire ce qu'ils en pensent dans un de leurs journaux intitulé *The History of the works of the Learned* vol. 2. art. 47. Décemb. 1738. pag. 425. Vol. III. 1739. Jan. pag. 56. 71. Fev. 89. Mars 160. May. art. 25. pag. 330. Ils y traitent la Traduction de Mr. l'Abbé du Resnel, peut-être avec un peu trop d'aigreur, comme indigne d'être comparée avec l'Original, comme injurieuse à leur Grand Poëte & à toute la Nation Angloise.

Il est à propos de faire encore ici une Remarque, en faveur de ceux qui s'imaginent avoir découvert dans l'Essai sur l'Homme de Mr. Pope, toutes les impiétés & les Erreurs de *Spinoza*, dont ils prétendent que le Poëte Anglois est infecté, il est vrai, que Mr. Pope se sert, en plusieurs endroits, des mêmes expressions & des propres termes de *Spinoza*, mais, en voici la Raison, *Spinoza*, pour mieux cacher son Vénin, s'est servi, lui-même, bien des fois, d'expressions très Orthodoxes tirées de l'Ecriture sainte & des écrits des Apôtres, comme lorsqu'il dit, *Dieu vit en nous, & nous vivons en lui*, Mr. Pope, pour avoir employé ces mêmes expressions, n'est pas pour cela plus *Spinoziste*, que l'est St. Paul, qui a dit, comme lui, positivement les mêmes paroles. Après-tout, on devrait se souvenir, que Mr. Pope a prétendu écrire un Poëme, & non pas un Système de Théologie, on auroit tort de prendre toûjours au pied de la lettre, & d'interpréter rigoureusement, de certains passages qui ne sont tout au plus que des fictions, des saillies & des efforts Poëtiques. Mais, pour répondre, en peu de mots, à ceux qui accusent Mr. Pope d'irréligion & d'être Déïste, je finis cet

AVERTISSEMENT

Avertissement, par cette Apologie ingénieuse que fait Mr. de Voltaire de notre Auteur.

Pope est un Scélérat de qui la Plume impie,
Ose vanter de Dieu la Clémence infinie,
Qui prétend follement, oh! le mauvais Chrétien!
Que Dieu nous aime tous, & qu'ici tout est bien.
